

## A PROPOS DES BIOCENOSES DES PLAGES ET DES DUNES LITTORALES DE FRANCE

par Y. DACHY

Au cours des étés 1980 et 1981, nous avons parcouru de nombreuses stations sur la façade atlantique de la France, depuis le Finistère jusqu'à l'Espagne. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux zoocénoses des laisses de mer. Cette expérience, jointe à une réflexion sur la pression anthropique sur ces milieux extrêmes, nous autorise à émettre quelques remarques.

### Sur les causes de la disparition des Arthropodes inféodés aux laisses

L'analyse de ces causes sera bientôt un pur jeu d'esprit, c'est à dire lorsque les Arthropodes des laisses auront disparu sans espoir de retour.

Les facteurs qui expliquent la disparition des biocénoses des plages, actuellement et pratiquement sous nos yeux, peuvent être classés par ordre d'importance :

1) Le facteur décisif, à très court terme, est la destruction des souches, abris diurnes indispensables du plus remarquable des insectes halophiles : la Nébrie des sables, *Eurynebria complanata* L. En raison de leur masse, les troncs déposés sur le lido ne peuvent être déplacés par les prédateurs naturels. Ils sont la seule protection qui garantisse la pérennité des espèces aptères spécifiques de ce biotope. Ces souches entretiennent une humidité élevée pendant les grandes chaleurs tout en jouant un rôle thermorégulateur. Une bonne action consisterait à rapporter de grandes souches sur les plages : les grandes marées se chargeraient de les transporter en bonne place et à la disposition des insectes halophiles.

A notre époque, les souches sont détruites par les estivants qui les rassemblent et les incendient. Les services des municipalités riveraines, de mieux en mieux équipés à cet effet, collectent les laisses résiduelles et les transportent à la décharge. Dans la semaine qui suit le «nettoyage» d'une plage, tous les terricoles ont disparu (Mimizan, juillet 1981).

2) La pollution chimique, si elle agissait seule, serait un facteur grave et sans doute irréversible, amenant une perturbation des équilibres écologiques. Pourtant, l'action mécanique de l'homme agit plus vite encore pour aboutir à la disparition des zoocénoses.

3) Le recul presque partout généralisé du front de mer, qui provoque un remaniement hivernal des dunes en formation sur l'étage adlitoral, détruit les insectes qui hibernent dans le sable vif. Il s'agit d'un phénomène géologique dont l'origine anthropique est largement reconnue aujourd'hui.

4) L'action des entomologistes, selon une idée à la mode, serait une cause importante de la disparition des espèces. Cette croyance est un phantasme. Cependant, quand une forme se localise à l'extrême, et qu'ainsi à sa beauté s'ajoute la rareté, alors ils n'en trouvent, et nous en avons vu, qui méritent qu'on leur applique cette citation puisée dans une revue défunte :

«M. EDMOND-BLANC est unanimement considéré comme un de nos plus grands chasseurs internationaux. Dans toutes les parties du monde, il a tiré les gibiers les plus rares et découvert des espèces qui étaient encore inconnues. Ce qui ne l'empêche nullement d'être classé, dans le monde des spécialistes comme un des plus ardents, comme un des plus réalistes défenseurs de la Nature».

(Naturalia, N° 102, 1962)

## C'est tout de suite qu'il faut agir

Toutes les plages du littoral sont dégradées à des degrés divers. Beaucoup de stations sont détruites. Même les plages d'accès difficile (Côte sauvage) sont progressivement envahies par des naturistes qui mobilisent sans cesse les souches. Mener campagne pour qu'on ne piétine pas les dunes ou pour que les estivants «respectent» les souches serait complètement irréaliste.

Sur le littoral méditerranéen, la situation est aujourd'hui extrêmement grave si l'on veut bien ne pas s'en tenir à la partie végétale seulement des biocénoses. Pour plusieurs espèces animales, le point de non-retour est atteint. Prenons, à titre d'exemple, le cas de la Nébrie des sables. Voici ce qu'en disent les auteurs respectifs de deux Faunes établies à une décennie de distance :

«*On la rencontre facilement d'avril à septembre. Tout le littoral. Particulièrement commune*»

(J. THEROND, Catalogue des coléoptères de la Camargue et du Gard, 1ère partie, 1975)

«*Autrefois commune sur toutes les plages du littoral varois. Les données récentes sont rares : La Londe, plage de l'Estagnol en 1975*».

(Ph. PONEL et G. MORAGUES, Contribution à la connaissance de la faune entomologiques du Var, Ann. Soc. Sc. Nat. Archéol. de Toulon et du Var, 33, 1981)

Le tableau est aussi sombre pour bon nombre d'autres espèces

Ainsi, en 1984, nous avons sans doute observé les derniers *Scarites gigas* OLIVIER (= *buparius* FORSTER) et autres coléoptères halophiles du grau de Vendres, qui promet de devenir une nouvelle vitrine de notre civilisation. Il est trop tard pour parler sérieusement d'une protection générale des biocénoses littorales (avec leur composante animale, bien sûr)... à moins d'avoir une solution immédiate pour arrêter le ruban de béton et de caillebotis qui se déroule sur le littoral. C. BIGOT a raison de placer le problème en terme de «capital scientifique à défendre», mais il faut vite désigner des objectifs prioritaires parce qu'encore relativement préservés.

Nous estimons que les associations végétales doivent être considérées en liaison avec leur cortège de phytophages, eux-mêmes étant honorés par leurs prédateurs. Les ammophilaies caractéristiques des cordons dunaires jeunes sont ainsi à considérer avec lucidité : ces populations végétales apparemment en «bonne santé» sont en réalité, pour une large part, le résultat d'une multiplication artificielle par l'homme qui a planté les pieds d'Oyat au cordeau. Mais des plantations vigoureuses qui croissent dans un désert entomologique ne présentent pas plus d'intérêt scientifique qu'un jardin potager. Ces critères, en particulier, doivent jouer un rôle dans le choix des stations à protéger en priorité.

## Une proposition

— Sur la façade méditerranéenne, la Camargue, déjà bien relictuelle, comporte un cordon dunaire dont la défense est à renforcer (interdiction de tout prélèvement, ce qui n'est pas le cas, loin s'en faut).

— Sur l'Atlantique, la Côte Sauvage (presqu'île d'Arvert) peut être sauvée si l'action est rapidement entreprise par la fermeture de tous les accès et interdiction des accès par mer.

— Il existe, le long du terrain militaire entre Mimizan et Biscarosse, une plage dont les souches n'ont jamais été collectées ou incendiées (observation 1981). Il s'agit probablement de la seule plage française qui évoque les plages naturelles d'antan. Puisque cette plage est, en principe, interdite à la circulation et fermée, pourquoi l'armée n'assurerait-elle pas la sauvegarde à des fins scientifiques de cette relique (et le nettoyage manuel des lasses polluantes : bidons, boules de naphte, etc) ? En 1982, l'armée nous a refusé officiellement de pénétrer sur cette plage pour en étudier les Insectes. Pourtant, de nombreux naturistes y circulaient et construisaient des enclos avec les souches. Où est la contradiction ?

La seule solution réaliste et conséquente pour un sauvetage des derniers témoins des biocénoses littorales consiste en une protection intégrale, organisée à long terme, pointilleuse et policée, des derniers sites bien conservés.

Nous en avons énumérés trois. Quelle autorité politique saisira la dernière chance qui nous reste de sauver ces milieux pratiquement ignorés du public ? Nous posons la question.

#### Bibliographie succincte

ESTEVE G., LAHONDERE Ch., 1979. — Protéger Bonne Anse (Charente Maritime), Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, 19, 1979

BIGOT C., 1983. — Peuplements des invertébrés de milieux extrêmes : plages et dunes vives, Cah. Liaison OPIE, 17.

DENDALETCHÉ C., 1975. — La notion d'écosystème induit, *Bul. Soc. Hist. Nat.*, Toulouse, 3, 277-279

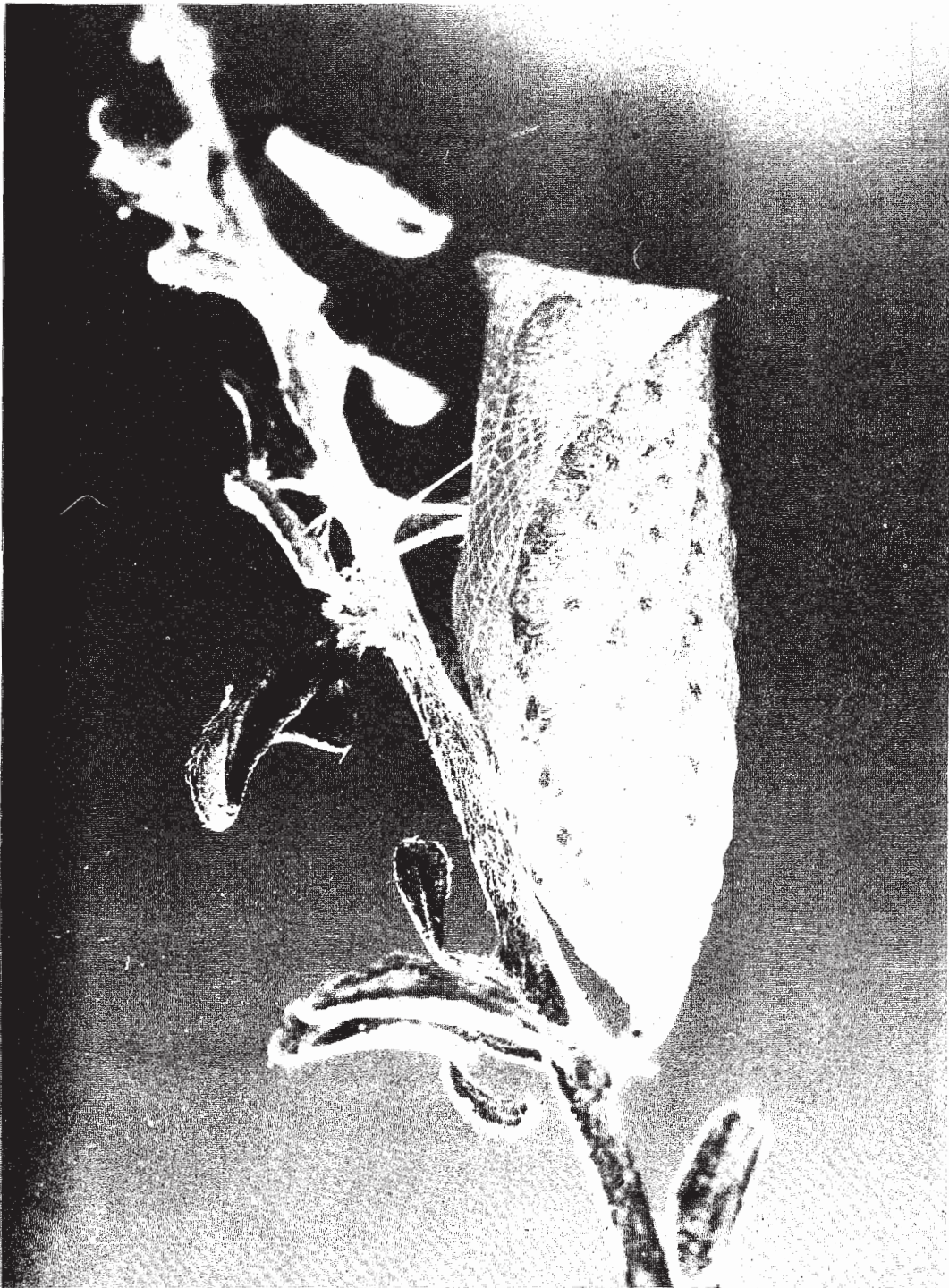
DACHY Y., 1985. — Pigmentation et homochromie chez *Eurynebria complanata* L. sur le littoral atlantique de la France, Cah. Liaison OPIE, 18, 1984 (52 à 55)

DACHY Y., . — Etude biométrique des populations d'*Eurynebria complanata* sur le littoral atlantique de la France, Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Béziers, à paraître.

PASKOFF R., 1983. — L'érosion des plages, la Recherche, N° 140, Janvier 1983.

DACHY Yves  
20 bd Jean Moulin  
34600 BÉDARIEUX





Nymphe ceinturée du Flambé, *Iphiclides podalirius* L.

Ce porte-queue qui a deux générations annuelles, vole en mai-juin, puis en juillet-août jusqu'à 1500 m. Il butine les fleurs de lilas ou de sureau au printemps, celles des Buddleias et des Scabieuses en été. La chenille consomme principalement le feuillage des Prunelliers.

Cliché G. BOULOUX